

Fragmentology

A Journal for the Study of Medieval Manuscript Fragments

Fragmentology is an international, peer-reviewed Open Access journal, dedicated to publishing scholarly articles and reviews concerning medieval manuscript fragments. *Fragmentology* welcomes submissions, both articles and research notes, on any aspect pertaining to Latin and Greek manuscript fragments in the Middle Ages.

Founded in 2018 as part of *Fragmentarium*, an international research project at the University of Fribourg (Switzerland) funded by the Swiss National Science Foundation, Stavros Niarchos Foundation (SNF), and the Zeno-Karl-Schindler Foundation, *Fragmentology* is owned and published by Codices Electronici AG and controlled by the Editorial Board in service to the scholarly community. Authors of articles, research notes, and reviews published in *Fragmentology* retain copyright over their works and have agreed to publish them in open access under a [Creative Commons Attribution](#) license; images may be subject to other licenses. Submissions are free, and *Fragmentology* does not require payment or membership from authors or institutions.

Editors: William Duba (Fribourg)
Christoph Flüeler (Fribourg)

Book Review Editor:
Veronika Drescher (Fribourg/Paris)

Editorial Board: Lisa Fagin Davis, (Boston, MA), Christoph Egger (Vienna), Thomas Falmagne (Frankfurt), Scott Gwara (Columbia, SC), Nicholas Herman (Philadelphia), Christoph Mackert (Leipzig), Marilena Maniaci (Cassino), Stefan Morent (Tübingen), Åslaug Ommundsen (Bergen), Nigel Palmer (Oxford)

Instructions for Authors: Detailed instructions can be found at <http://fragmentology.ms/submit-to-fragmentology/>. Authors must agree to publish their work in Open Access.

Fragmentology is published annually at the University of Fribourg. For further information, inquiries may be addressed to fragmentarium@unifr.ch.

Editorial Address: *Fragmentology*
University of Fribourg
Rue de l'Hôpital 4
1700 Fribourg, Switzerland.

tel: +41 26 300 90 50

Funded by:



FONDS NATIONAL SUISSE
SCHWEIZERISCHER NATIONALFONDS
FONDO NAZIONALE SVIZZERO
SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION



ΙΑΡΥΜΑ ΣΤΑΥΡΟΣ ΝΙΑΡΧΟΣ
STAVROS NIARCHOS
FOUNDATION



Fondation ZENO KARL SCHINDLER
ZENO KARL SCHINDLER Foundation
ZENO KARL SCHINDLER - Stiftung

Volume III, 2020

Articles

Reconstructing a Ninth-Century Sacramentary-Lectionary from Saint-Victor 1–49

Laura Albiero

A Tenth-Century Fragment of the Metrical Calendar of Gambera from the Lake Constance Region 51–71

Farley P. Katz

Collections, Compilations, and Convolutes of Medieval and Renaissance Manuscript Fragments in North America before ca. 1900 73–139

Scott Gwara

Research Note

The Bull in the Book: A 1308 Witness to the Career of Francesco Caracciolo, Chancellor of Paris 141–148

William Duba

Reviews

Czagány Zsuzsa, éd., Antiphonale Varadinense s. XV, I. Proprium de tempore, II. Proprium de sanctis et commune sanctorum, III. Essays 149–154

Laura Albiero

Gaudenz Freuler (with contributions by Georgi Parpulov), The McCarthy Collection, Volume 1: Italian and Byzantine Miniatures 155–159

Nicholas Herman

Erik Kwakkel, Books Before Print 161–175

Scott Gwara

Kathryn M. Rudy, Image, Knife, and Gluepot: Early Assemblage in Manuscript and Print 177–182

Hanno Wijsman

Indices

Index of Manuscripts 183–189

Review

Czagány Zsuzsa, éd., *Antiphonale Varadinense s. XV, I. Proprium de tempore, II. Proprium de sanctis et commune sanctorum, III. Essays*, Budapest: Research Center for Humanities. Institute of Musicology (Musicalia Danubiana 26) 2019, 3 volumes, [426] + [332] + 338 pp. ISBN 9786155167218, 9786155167225 et 9786155167232.

Recensé par **Laura Albiero**, Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT - CNRS)

laura.albiero@gmail.com



La présente publication de l'antiphonaire de Várad, édité par Zsuzsa Czagány, est organisée en trois volumes et comprend le fac-similé de tous les fragments (vol. I-II), dont l'ordre a été reconstitué, accompagné par un texte de présentation et un volume d'essais (vol. III). Tous les textes et les contributions sont publiés en honnois et en anglais : seule la version anglaise a été considérée pour ce compte-rendu. Une bibliographie exhaustive ainsi que la liste des sources et l'index des pièces complètent l'ouvrage.

L'antiphonaire de Várad, copié au xve siècle pour la cathédrale de la ville, a survécu sous forme fragmentaire : 317 *membra disiecta* sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque diocésaine de Győr et, à côté de ceux-ci, 62 fragments ont été localisés à Bratislava, Budapest, Cluj-Napoca, Debrecen, Esztergom, Győr, Košice, Levoča, Martin, Modra, Oponice et Poprad. Certains fragments sont encore attachés aux livres dont ils constituent les feuillets de garde ou la couverture, d'autres ne sont lisibles que d'un seul côté et une bonne partie d'entre eux n'a jamais reçu une cote.

Le premier volume, consacré au Temporal, présente une introduction expliquant les critères suivis et comporte une table de reconstitution du manuscrit original qui indique le sigle du

fragment, l'occurrence liturgique et l'incipit de la pièce, de manière à servir de « table de navigation » pour la consultation du fac-similé ; une table analogue se trouve, pour le Sanctoral, au début du volume II. Un appareil de notes en bas de page renseigne le lecteur sur les éventuelles incertitudes de reconstruction, les variantes textuelles par rapport au bréviaire de Várad (Vat. Lat. 8247) et les variantes mélodiques en comparaison avec le *Codex Albensis* (Graz, Universitätsbibliothek, Ms. 211). Seule la partie d'hiver du Temporal a survécu (de l'Avent au Saint Sacrement) ; le Sanctoral présente toute l'année liturgique, avec des lacunes, de la Conception de la Vierge (8 décembre) à la fête de sainte Catherine (25 novembre), sauf les saints après Noël, insérés dans le Temporal. Le commun des saints et l'office de la Vierge complètent le deuxième volume.

Le troisième volume comporte la partie analytique qui présente une description détaillée de l'ensemble des fragments. Le manuscrit original était un livre de grandes dimensions (820 × 540 mm au moins), enluminé à la feuille d'or et noté avec la notation rhomboïdale typique des manuscrits tchèques. Cette notation n'étant pas utilisée en Hongrie, elle doit avoir été copiée dans un autre *scriptorium*, peut-être en Tchéquie ou en Moravie, la décoration étant proche par ailleurs des manuscrits tchèques et moraves de la fin du xve siècle.

Le groupe principal – à savoir, les fragments conservés à la bibliothèque diocésaine de Győr – fut découvert en 1860 par Flóris Rómer qui en donna une description ; d'autres fragments ont été ensuite signalés au fil des années, les dernières pièces ayant été découvertes en 2013. Czagány nous renseigne sur l'histoire récente du manuscrit et sur la littérature scientifique qui lui a été consacrée ; elle fait état des différentes hypothèses sur l'origine du manuscrit, à la fois attribué à Győr et aux Prémontrés, et souligne l'importance des études de Janka Szendrei pour l'identification correcte de son usage. Tout en étant à l'usage de Várad, le style décoratif et la notation rattachent toutefois le manuscrit aux ateliers moraves, ce qui s'explique par le destinataire du livre, qui était selon toute probabilité János Filipecz, d'origine morave, évêque de Várad entre 1476 et 1490.

Un chapitre entier est consacré à l'histoire du diocèse, de sa fondation au premier quart du xie siècle jusqu'à son apogée à la

Renaissance, et à l'action des évêques et des rois dans la construction de la cathédrale et dans la constitution d'une bibliothèque liturgique. Mais, une fois le contexte de production du manuscrit ainsi établi, il a été impossible de reconstituer avec précision son itinéraire. L'histoire du diocèse à l'aube des Temps modernes est en fait particulièrement agitée et les références de l'époque au trésor de la cathédrale sont trop génériques pour pouvoir y identifier des manuscrits. Cependant, Z. Czagány analyse avec une remarquable minutie les documents privés, les testaments, les inventaires sommaires, les lettres et les témoignages de l'époque et avance l'hypothèse de deux scénarios possibles : soit les manuscrits ont été transportés en 1556 au château d'Ecsed, puis dispersés en 1603, soit ils sont restés à la cathédrale et ensuite prélevés par le jésuite István Szántó en 1580. L'auteur souligne la fragilité de ses hypothèses qui, à défaut d'une documentation plus riche, ne peuvent pas être corroborées, et aborde ensuite l'analyse des fragments.

L'examen des sources ne se limite pas à la reconstitution de l'ordre primitif des fragments. Un regard beaucoup plus attentif ressort en fait d'un questionnement intelligent sur la provenance des fragments réutilisés pour les reliures de manuscrits et livres imprimés au cours du XVII^e siècle. Czagány conduit un examen historique et codicologique détaillé, considère les anciens possesseurs, les mouvements des personnes et des collections, les lieux et l'époque des reliures et met en lumière la manière dont les feuillets ont été détachés de l'antiphonaire et réutilisés, tout en donnant de précises références bibliographiques sur les signalements et les études précédentes. Croisant la provenance et le contenu des fragments dispersés, l'auteur parvient à dresser un cadre plutôt clair des vicissitudes du manuscrit : les cahiers ont été détachés de diverses sections du manuscrit, qui se présentait probablement à l'origine en deux tomes séparés (Temporal et Sanctoral). Czagány identifie deux groupes de provenances : un groupe de fragments « occidental » (Győr, Bratislava et Modra) tirés du Temporal et un groupe « oriental » (Košice, Martin et Cluj-Napoca) issu du Sanctoral. Elle en déduit que le volume du Sanctoral devait se trouver dans le Nord-Est de la Hongrie, peut-être à Košice.

Le dernier chapitre traite du répertoire de l'antiphonaire et souligne ses particularités à l'aide de la comparaison avec trois bréviaires de la même région (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 8247 ; Güssing, Bibliothek des Franziskanerklosters, Cod. I/34 ; Budapest, Egyetemi Könyvtár, Cod. Lat. 104), le *Codex Albensis* et des fragments d'antiphonaire conservés à Güssing. Ce procédé permet à l'auteur d'identifier certaines spécificités de l'usage de Várad et les divergences par rapport à l'usage d'Esztergom et parfois par rapport aux mêmes bréviaires de Várad. Certains détails méritent d'être mentionnés : un trope mélogène constitue le verset *Stephanus dei gratia plenus* du répons *Intuens in celum* ; un nombre de pièces qui sont uniques à l'usage de Várad ou à cet antiphonaire ; le recours à des pièces anciennes ; l'emploi de mélodies diverses de celles utilisées dans les sources de l'Europe occidentale. Dans le Sanctoral, il convient de signaler la présence d'offices propres pour saint Adalbert, évêque de Prague et martyr (23 avril), Étienne, roi de Hongrie (20 août, office versifié) et Démétrios de Thessalonique (26 octobre). Les pièces de chants dignes d'un intérêt particulier ont fait l'objet d'une transcription intégrale, textuelle et musicale, en notation moderne.

Les conclusions auxquelles l'auteur parvient sont résumées en trois points : d'abord, une tradition se définit non seulement grâce à certains textes, mais aussi – et surtout – à la manière dont ces pièces sont contextualisées ; deuxièmement, les traces de la tradition authentique demeurent dans le Temporal plutôt que dans le Sanctoral ; enfin, les traditions de l'Europe centrale se sont consolidées et précisées dans les dernières décennies du Moyen Âge. L'étude du répertoire a d'ailleurs montré comment l'antiphonaire de Várad s'aligne sur d'autres traditions d'Europe centrale, tout en gardant ses particularités pour ce qui est de l'ordre des pièces, du choix des textes et des mélodies.

Cet ouvrage souligne l'importance de l'étude des fragments afin de reconstituer des traditions liturgiques autrement perdues et s'impose comme un exemple de rigueur scientifique et historique. La reconstruction du manuscrit originaire, qui témoigne d'une solide connaissance des aspects musicologiques et liturgiques, s'accompagne d'une remarquable exploration des sources documentaires

qui essaye de suivre le chemin de l'antiphonaire de son lieu de production et de première destination (qui ne coïncident pas) à l'actuel dépôt de conservation. L'auteur conduit une analyse comparative du répertoire et de chaque pièce qui ne laisse rien au hasard.

Les quelques observations qui suivent ne veulent en aucun cas affaiblir la valeur de l'ouvrage, qui reste d'une excellente qualité. Toutefois, nous croyons que ces réflexions peuvent enrichir le débat et améliorer certains détails. Par exemple, chaque pièce a été soigneusement identifiée, mais la référence à la base cantusindex.org a été donnée seulement « si nécessaire » : d'abord, on peut se demander pourquoi l'auteur a omis toute référence au *Corpus Antiphonalium Officii* d'Hesbert (non cité en bibliographie), sur lequel la base *Cantus* repose pour la plupart des pièces et dont elle conserve la référence numérique ; deuxièmement, il aurait été assez facile d'insérer la référence à côté de chaque pièce, dans l'index général, et de rendre immédiatement évidentes au lecteur les pièces rares ou non répertoriées.

L'utilisation que l'auteur fait de la base *Cantus* peut parfois aboutir à des conclusions qui ne reflètent pas tout à fait l'état des sources : par exemple, le répons *Custodi nos domine* (CAO 6385) est donné comme typique de l'Autriche et de l'Allemagne du Sud en raison d'un grand nombre de sources de ces régions signalées par *Cantus* (p. 245). Mais, d'un côté, l'auteur ne tient pas compte des sources du CAO pour cette pièce (V et F, respectivement Vérone, Bibl. du Chapitre XCVIII, antiphonaire de Vérone du XI^e siècle, et Paris, BnF, Latin 12584, antiphonaire de Saint-Maur-des-Fossés de la même époque) ; de l'autre, elle néglige de considérer le caractère partiel du dépouillement de la base *Cantus*, dans laquelle certaines régions sont surreprésentées comparativement à d'autres zones, totalement absentes. Par conséquent, toute conclusion fondée sur une observation quantitative des sources présentes dans *Cantus* ne peut être que partielle et non significative. Il en va de même pour l'antienne *Benedicat nos deus pater* (CAO 1691, sources D et F, respectivement Paris, BnF, Latin 17296, antiphonaire de Saint-Denis du XII^e siècle, et Latin 12584).

On observera par ailleurs que la description de chaque fragment est incluse dans la présentation des sources (pp. 180–205), qui

comprend leur matérialité, leur emplacement actuel, leur histoire et leur répertoire. Une présentation ‘par notice’, qui offre les données de façon systématique, aurait été à notre avis plus efficace et plus aisée pour le repérage des informations précises. Enfin, nous restons aussi perplexe quant à l’utilisation du terme ‘Psautier’ pour désigner les seules pièces de chant de l’office férial (p. 239, 253) : ainsi, l’affirmation « le Psautier est inclus après l’octave de l’Épiphanie » est ici inappropriée.

Au-delà de ces quelques notes critiques, les trois volumes de fac-similé et commentaires représentent une recherche considérable et un modèle particulièrement réussi d’une présentation efficace des résultats. En fait, l’intérêt croissant pour la ‘fragmentologie’ en tant que discipline ‘synecdotique’, qui tente de reconstituer un contexte à partir d’un fragment, est suffisamment mûre pour qu’elle puisse bâtir une méthode propre, adaptée à la nature des sources ; elle ne devrait pas se borner au signalement, à la transcription et à la numérisation, mais plutôt considérer l’aspect archéologique du fragment en tant que porteur d’histoires multiples et acteur de fonctionnalités différentes. C’est précisément cette méthode que Zsuzsa Czagány met ici en œuvre avec une fine compétence : son ouvrage a le mérite d’avoir considéré les fragments à la fois dans leur dimension ‘horizontale’, en rétablissant l’ordre des pièces dispersées, et dans leur dimension ‘verticale’, en offrant des hypothèses sur la stratigraphie géo-historique du manuscrit d’origine et les différents aspects qu’il a pris au fil du temps.